

Rencontre avec une femme remarquable : Laure Gaudreault,
Réalisation et scénario : Iolande Cadrin-Rossignol, Canada
(Québec), 1983, 90 minutes

Simone Suchet

Numéro 115, janvier 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Suchet, S. (1984). Compte rendu de [*Rencontre avec une femme remarquable : Laure Gaudreault*, Réalisation et scénario : Iolande Cadrin-Rossignol, Canada (Québec), 1983, 90 minutes]. *Séquences*, (115), 30–31.

ciel. Quant aux images, en noir et blanc, elles sont d'une qualité remarquable, la caméra suivant attentivement les déplacements de M. Zom sans rien précipiter, tant cet homme est solennel dans presque tous ses comportements. On peut trouver un peu longue la séquence de la piste de courses, cependant, on se rend compte que M. Zom prend tout son temps avant de se décider à faire un choix. La scène reconstituée de la mort de Boris Godounov montre que tout est éclat dans la vie de M. Zom. Cette représentation symbolique prouve assez que le théâtre est le lieu privilégié de ce capitaliste pour qui tout est spectacle. Non seulement sa vie, mais sûrement sa mort... à venir. D'ailleurs, le film n'a pas de fin réelle. L'auteur ajoute un carton final: À SUIVRE. Il faudra donc continuer à « suivre » les agissements de M. Zom qui entrera bientôt dans le troisième âge.

Le film se divise en neuf tableaux introduits par des cartons roses sur lesquels apparaissent des textes qui orientent la « vision » des séquences. Textes qui sont dans le ton plaisant de l'ensemble du film.

Une fantaisie, nous dit Gilles Groulx. Satire, répliquerai-je. Mais, à y bien penser, il faudrait sous-titrer ce film: fantaisie satirique. Car si la fantaisie est assez ampoulée, la satire jaillit de toute part enflée par l'ironie. Et ce que nous dit finalement le réalisateur (c'est son message irrésistible), c'est que le capitalisme rend l'homme prétentieux et esclave. L'auteur ne nous donne pas de solution de rechange. Il nous laisse devant ce personnage négatif (comme on dirait dans un certain régime), imbibé d'égotisme malgré des générosités ostensibles.

Si on me demandait un texte à placer en exergue de ce film, je

n'hésiterais pas à choisir les paroles de l'Écclésiaste, I, 2: « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ». Évidemment en pensant à M. Zom. Et peut-être aussi au film.

Léo Bonneville.

RENCONTRE AVEC
UNE FEMME REMAR-
QUABLE: LAURE
GAUDREULT — Réalisation et
scénario: Iolande Cadrin-Rossignol —
Images: Jean-Charles Tremblay —
Musique: Pierre Potvin — Interpré-
tation: Louise Dussault (Laure
Gaudreault), Nicolas Marier, Marie
Michaud, Marie-Thérèse Fortin,
Frank Fontaine — Origine: Canada
(Québec) — 1983 — 90 minutes.

Une femme remarquable. Il ne fait aucun doute que Laure Gaudreault en était une, et il valait donc bien la peine qu'on s'y arrête un peu à cette femme en tous points remarquable et qu'on pose un regard attentif sur sa vie et sur sa lutte. Mais qui donc était Laure Gaudreault? Née en 1893 dans la région de Charlevoix, décédée en 1975 après une vie bien remplie, cette femme était l'une de ces innombrables et courageuses institutrices rurales aux droits desquelles elle a consacré sa vie. Célibataire, militante, journaliste, elle s'est battue avec ténacité pour faire respecter et reconnaître le travail d'enseignante, jusqu'alors considéré comme un simple prolongement du travail domestique. En effet, en plus d'enseigner, une institutrice rurale n'était-elle pas tenue aussi de faire chauffer la soupe, d'allumer le poêle dans la classe, de soigner les enfants, tout cela avec un salaire de misère sur lequel elle devait encore prélever l'argent pour le bois de chauffage. Cette situation vécue avec courage et fierté douloureuse par

les institutrices rurales du Québec des années 30 soulève l'indignation de Laure Gaudreault qui prend alors toutes les armes à sa disposition — parole, écriture, savoir, — pour y remédier. Elle y réussira et arrachera de haute lutte au gouvernement en place et à ses collègues la syndicalisation nécessaire à l'amélioration des conditions de travail des institutrices; elle fondera, en effet, le premier syndicat d'enseignantes. D'après Iolande Cadrin-Rossignol, réalisatrice de ce film-témoignage, « Laure Gaudreault », c'est l'histoire d'une passion. Passion d'une femme des années 30 pour une langue, pour un peuple, pour un avenir possible. Passion pour le savoir comme un instrument d'affirmation dans le monde. Passion pour la dignité humaine dans le travail. Une femme remarquable, rurale et comme Déméter, détentrice de la science "initiale" qui donne naissance à une civilisation ». Voilà qui est bien, mais le problème est justement cette passion: où est-elle dans le film de Iolande Cadrin-Rossignol? Nulle part, hélas! Film sans dynamisme, dépourvu de rythme que ce soit dans sa globalité ou à l'intérieur des séquences, sans progression dramatique, Laure Gaudreault nous fait l'effet d'un devoir appliqué mais non inspiré. La reconstitution d'époque, au demeurant soignée et respectueuse, est artificielle et tombe rapidement dans le cliché. Le film est lourdement fabriqué, aussi empesé que les énormes noeuds rouges qui ornent les cheveux de deux sages écolières. Ce film mi-documentaire, mi-fiction n'arrive jamais à intégrer avec intelligence et naturel les deux formes d'expression. Au lieu de compléter et de renforcer les témoignages chaleureux et souvent intéressants de ceux qui ont connu Laure Gaudreault, la fiction ne se contente que de les illustrer de façon

rigide et banale, occupant donc ainsi une fonction strictement pléonastique, ce qui fait que l'ensemble finit par irriter et ennuyer. Quant à Louise Dussault, qui interprète le rôle-titre, elle joue avec emphase et sans conviction. On a parfois l'impression que la fiction n'est là que pour laisser passer quelques unes des ces formules lapidaires dont Laure Gaudreault avait le secret. La mise en scène est lourde, théâtrale et ne réussit jamais à se décider entre la distanciation et l'émotion. Un film banal donc que la conclusion écrase encore davantage: était-il besoin des ces scènes filmées lors de la grève de la C.E.Q.? Le spectateur ne pouvait-il pas comprendre tout seul la portée historique, universelle et éternelle d'une lutte comme celle qu'avait menée, des années durant, cette femme vraiment remarquable qu'était Laure Gaudreault? Ce film vient nous rappeler une fois de plus que les bonnes intentions ne font pas nécessairement les bons films.

Simone Suchet

M ÉMOIRE BATTANTE
 — Réalisation: Arthur Lamothe — Images: Guy Boremans, Jérôme Dal Santo, Daniel Fournier, Serge Giguère, Roger Morride, Jean-Pierre Lachapelle — Musique: Jean Sauvageau — Interprétation: Gabriel Arcand (le jésuite Paul Lejeune) — Origine: Canada (Québec) — 1983 — 164 minutes.

Depuis 1974, Arthur Lamothe nous a livré plusieurs documentaires sur les Amérindiens. Avec *Mémoire battante* qui concerne les Montagnais, il nous offre un film en trois épisodes. Pour bien situer son propos, le réalisateur nous montre un

extrait d'un film qu'il avait tourné à Schefferville en 1966: *Le Train du Labrador*. On avait littéralement parqué les Indiens. On allait jusqu'à leur vendre l'eau. C'était le constat de leur dépossession territoriale et économique. Aujourd'hui, Lamothe veut nous montrer leur dépossession spirituelle. Les jeunes partent à la ville et les valeurs sacrées en prennent pour leur rhume et leur cancer. C'est toute une culture qui agonise sous l'oeil indifférent de l'histoire contemporaine.

Toute culture véhicule une façon de comprendre le monde qui nous entoure. Cela va jusque dans la perception du paysage intérieur. Comme, par exemple, ces Montagnais qui se mettent dans la peau du caribou afin de mieux cerner son comportement et ses projets. Quand un peuple en vient à perdre son identité spirituelle, on assiste à une sorte de génocide, à une « clochardisation » des valeurs propres. Cette perception du monde extérieur et intérieur

s'accompagne de rituels plus ou moins magiques qui offrent la possibilité de communiquer avec le monde de la transcendance. Arthur Lamothe a inspiré une telle confiance aux Montagnais que ces derniers ont discours sur des coutumes millénaires jalousement conservées: la tente à suerie, la tente tremblante, la scapulomancie, l'étang magique, le tambour et les rêves.

La tente à suerie, c'est une sorte de sauna sacré. On commence par chauffer à blanc de grosses pierres qu'on transporte à l'intérieur d'une tente. Ceux qui veulent vivre ce rituel doivent pénétrer tout nus dans cette étuve. Chaque arrivant jette de l'eau sur les pierres et se met à chanter. Les paroles confiées à ces pierres sont transportées par la vapeur vers les esprits. C'est une cérémonie qui permet de rejoindre les esprits qui se tiennent loin des Blancs. On dit que l'esprit du caribou n'aime pas la compagnie de ces derniers.

La tente tremblante, comme

